

Liaison

Linda Sorgini : Perfectionniste, excessive et passionnée

Jean-Yves Girard

Gens de théâtre, gens de passion
Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/42936ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, J. (1988). Linda Sorgini : Perfectionniste, excessive et passionnée. *Liaison*, (46), 32–33.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Linda Sorgini

Perfectionniste, excessive et passionnée



par Jean-Yves Girard

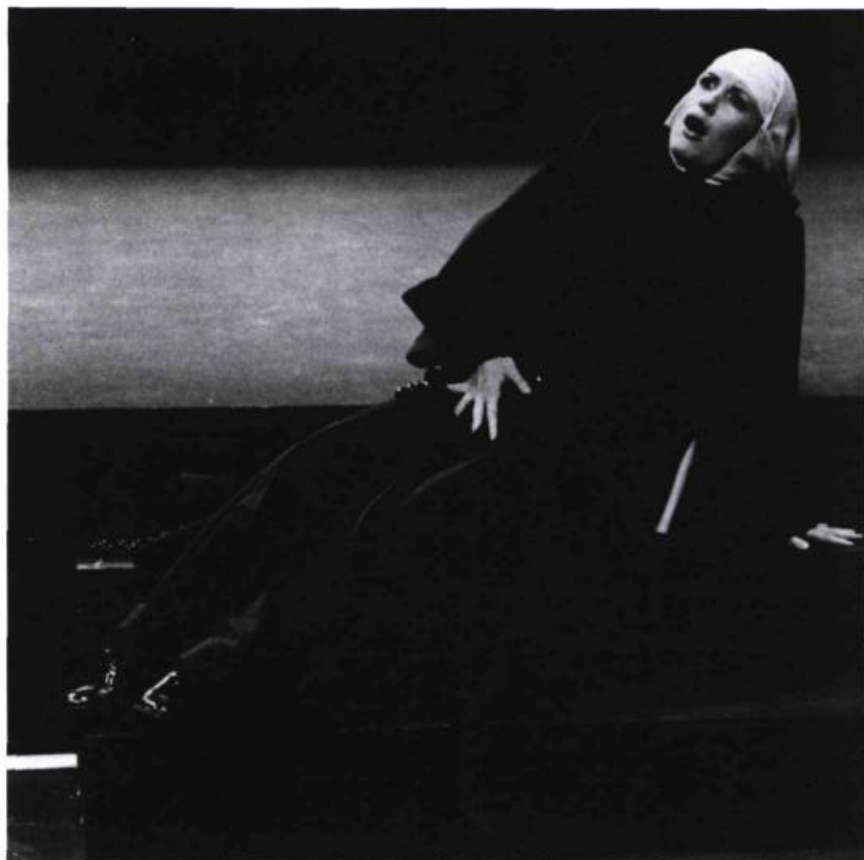
MONTRÉAL

Nous sommes le 3 novembre 1987 et, à quelques rues du Théâtre Centaur, un peuple ému fait la queue en silence et sous la pluie pour rendre un ultime hommage à René Lévesque. C'est d'ailleurs sur le décès de l'ex-premier ministre que s'amorce mon entretien avec Linda Sorgini. *Quelle horrible journée, lance-t-elle, frissonnante.*

Pourtant, Linda est radieuse. Installée sur un sofa anonyme dans ce vieil édifice du Vieux-Montréal, elle se meut avec une aisance et une grâce toute féline. Elle revient d'un week-end passé à la campagne, où elle a loué une maison pour la saison froide. Quarante-huit heures d'air pur pour affronter une autre semaine exténuante. **Guys and Dolls**, la comédie musicale qu'elle joue au Centaur depuis un mois, fait salle comble tous les soirs; des prolongations sont prévues; on parle même d'une tournée dans l'Ouest.

Elle est radieuse, certes, mais distante, sur ses gardes. Je ne fais plus confiance aux journalistes, prévient-elle, toutes griffes dehors. *Par le passé, certains m'ont déçue, n'ont pas été corrects avec moi. Je suis impulsive, j'ai tendance à me laisser aller à dire des choses qui, placées dans un autre contexte, prennent un tout autre sens.* Bon, c'est compris. Pour réhabiliter un peu l'image de mes confrères, je propose de lui présenter le texte de l'entrevue avant publication. Le ton se radoucit et un sourire éclaire la pièce. La glace est brisée.

Sudbury, 1955. Naissance d'une mère canadienne-française et d'un père italien (et plombier), deuxième d'une famille de trois filles. Enfance heureuse, sans histoire. En 1972, à l'école secondaire Macdonald-Cartier, sur l'insistance de son professeur d'art dramatique Hélène Gravelle, Linda et une copine écrivent **Le jeu de cartes**, une



Linda Sorgini dans le rôle titre d'Agnès de Dieu.

pièce sur les thérapies de groupes qu'elles joueront dans le cadre du Simpsons Sears Drama Festival. *Je n'avais jamais pensé devenir une comédienne, mais lorsqu'on m'a remis le prix d'interprétation « all Ontario », je me suis sentie partie vers la gloire.* Partie, effectivement, mais pour Ottawa.

De ses trois années passées entre les murs gris du département de Théâtre de l'Université d'Ottawa, Linda se souvient surtout du plaisir collectif qui entourait les productions étudiantes. Ses acolytes d'alors avaient pour noms Larry-Michel Demers, Robert Bellefeuille, Jean-Marc Dalpé, Claire Faubert. *Tibor Égervari et Gilles Provost m'ont tou-*

jours soutenue et m'ont encouragée à auditionner pour l'École nationale. Commence alors un exil (sic) qui en est aujourd'hui à sa onzième année. *My home now is Montreal, même si les premiers mois ici n'ont pas été faciles. La petite Franco-Ontarienne que j'étais se sentait un peu perdue dans ce Québec à la culture si différente. Je roulais mes R, j'agrémentais mes phrases d'expressions et de tournures qui en faisaient rire plus d'un. Imagine, je ne savais même pas ce que voulait dire « être au boutte »!*

Dès sa sortie de l'École nationale, en 1979, Linda décroche un rôle dans **Le bonheur d'Henri**, aux côtés de Béatrice Picard, qu'elle croisera à

plusieurs occasions par la suite. *J'ai vite compris que cette fille irait loin* raconte madame Picard, 40 ans de métier. *C'est une perfectionniste; elle possède une fébrilité incroyable à aller au bout d'elle-même, pour donner le maximum. Elle est également excessive; quand elle aime quelque chose ou quelqu'un, c'est avec passion; quand elle est heureuse, elle est au septième ciel; quand elle est « down », on la ramasse à la petite cuillère.*

Dès qu'on parle des critiques, Linda Sorgini avoue ne pas les porter dans son cœur. *Bien sûr, au début d'une carrière, faire parler de soi c'est important. Mais, depuis, j'ai pris conscience de la mesquinerie de certains d'entre eux, et du pouvoir non négligeable qu'ils possèdent et utilisent comme bon leur semble, et je ne joue plus leur petit jeu. Je ne lis plus les critiques, même celles qui concernent les autres. Je n'ai aucune envie, en buvant mon café le matin, de voir une copine se faire descendre par le premier venu.*



Linda Sorgini, un magnifique animal de scène qui, lorsqu'elle est bien dirigée, accomplit des merveilles. Martial Dassylva, *La Presse*, octobre 1982.

Est-ce qu'une secrétaire apprécierait de se faire dire, en pleines lettres et au su de tous : « Tu sais, quand tu tapes à la machine, t'es pourrie »?

Après **Le bonheur d'Henri**, succès aux yeux de la comédienne et de la critique, Linda revient à Ottawa, en tant que membre de la Compagnie du CNA. *Je me suis sentie à l'aise, dans ce milieu créatif où la compétition n'existe pas. De belles salles, des productions de qualité qui égalaient celles de Stratford, que pouvais-je demander de plus?* Mais c'est à Montréal qu'elle peut enchaîner rôle après rôle, sur des scènes diverses et en compagnie des plus grands comédiens de la province.

Interprétation magistrale dans **J'ai beaucoup changé depuis** et dans **Agnès de Dieu**, mise en nomination pour le Génie du meilleur rôle de soutien (dans **Bonheur d'occasion**), débuts à la télévision en 1985 dans **Un amour de quartier**, succès grand public de **Manon**, autant d'étapes



Sa présence en scène ne trompe pas. Elle donne à cette Agnès de Dieu (qui devait être la fragilité même), une force étonnante, un dynamisme retenu, une ardeur tragique, une fraîcheur nerveuse, qui sont le résultat d'une extraordinaire composition. Robert Lévesque, *Le Devoir*, septembre 1983.

importantes qui jalonnent la carrière menée de front par Linda Sorgini.

Après des années consacrées exclusivement à son art, Linda prévoit s'arrêter quelque peu *pour souffler et voir venir. Je veux à tout prix éviter une surexposition. Et je me suis rendue compte que j'avais aussi une vie à vivre.* En attendant qu'on lui offre un beau classique comme **Les trois sœurs**, de Tchekov, elle joue **Les archanges** ce printemps, dans une coproduction CNA/NCT et songe à écrire un genre de comédie musicale. Car, comme elle l'a si bien démontré dans **Guys and Dolls**, Linda Sorgini joue, danse et chante avec un égal bonheur. Sa voix de mezzo-soprano a déjà été gravée sur disque, avec *Fais éclater ton rêve* pour la série **Un amour de quartier**. *Je n'ai aucune envie d'être chanteuse. C'est simplement une corde de plus à mon arc.* Et dire qu'elle affirme, clin d'œil à l'appui, que si un jour *ça ne marchait plus, je deviendrais esthéticienne...* De quoi donner des boutons au théâtre! □



Cette fille-là peut s'aligner n'importe où, n'importe quand, avec Barbra Streisand, Goldie Hawn et Liza Minelli. Raymond Bernatchez, *La Presse*, juin 1985.